Les contraceptifs hormonaux augmentent-ils le risque de dépression ?

[Déjà paru dans la rubrique « Bon à savoir » sur notre site Web le 13/10/16]

Résumé

Les médias attirent l'attention sur un risque possible de dépression chez les femmes sous contraception hormonale. L'étude à l'origine de cette médiatisation est une étude observationnelle dont les résultats indiquent un risque accru de dépression surtout chez les adolescentes et pendant les six premiers mois de traitement. Bien que les résultats d'une telle étude observationnelle ne permettent pas de conclure à l'existence d'un lien de causalité, ils s'ajoutent aux suspicions qui existent déjà à ce sujet et incitent à la vigilance, surtout chez les adolescentes à risque de dépression.

Le risque de tendances dépressives avec les contraceptifs oraux n'est pas nouveau ; il serait dû essentiellement à la composante progestative des associations estroprogestatives. Une étude de cohorte prospective récente s'est penchée sur le lien possible entre l'utilisation de contraceptifs hormonaux et la survenue d'une dépression^{1,2}. Les femmes avec des antécédents de dépression ou d'autres troubles psychiatriques majeurs étaient exclues de l'étude. Les résultats de cette étude montrent une augmentation statistiquement significative

de l'utilisation d'un antidépresseur ou du diagnostic de dépression dans un hôpital psychiatrique, chez les femmes sous contraceptif hormonal, comparé aux femmes qui n'en prennent pas. Le risque relatif (RR) pour les associations estroprogestatives était: 1,23; pour la minipilule: 1,34; pour le DIU au lévonorgestrel: 1,4; pour l'anneau vaginal: 1,6; pour les patches: 2,0; pour l'implant: 2,1; pour la piqûre contraceptive: 2,7. Ce risque était d'autant plus élevé chez les jeunes femmes âgées de 15 à 19 ans [RR pour les associations estroprogestatives: 1,8; pour la minipilule: 2,2; les risques relatifs n'étaient pas mentionnés pour les autres préparations] et ce durant les six premiers mois de traitement. Les résultats de cette étude ne permettent pas de savoir si ce risque de dépression est plus élevé avec certains progestatifs.

Vu les limites d'une telle étude observationnelle, ces résultats ne permettent pas d'apporter la preuve d'un lien de causalité, mais ils s'ajoutent aux suspicions qui existent déjà à ce sujet et incitent à la vigilance, notamment chez les adolescentes à risque de dépression (p.ex. avec des antécédents de dépression ou de troubles psychiatriques).

Sources spécifiques

1 Skovlund CW et al. Association of Hormonal Contraception With Depression. JAMA Psychiatry. (doi: 10.1001/jamapsychiatry.2016.2387)

2 Cebam, Gezondheid en Wetenschap. <http://www.gezondheidwetenschap.be/gezondheidsnieuws-onder-de-loep/maakt-de-pil-depressief>